

Jean Racine, *Iphigénie*, II, 1.

---

Acte II, Scène 1, vers 467 à 528.

**Doris**

Quoi, madame ?

Ériphile.

Tu vois avec étonnement  
Que ma douleur ne souffre aucun soulagement.  
Écoute, et tu te vas étonner que je vive.  
C'est peu d'être étrangère, inconnue et captive :  
Ce destructeur fatal des tristes Lesbiens,  
Cet Achille, l'auteur de tes maux et des miens,  
Dont la sanglante main m'enleva prisonnière,  
Qui m'arracha d'un coup ma naissance et ton père,  
De qui, jusques au nom, tout doit m'être odieux,  
Est de tous les mortels le plus cher à mes yeux.

**Doris**

Ah ! Que me dites-vous ?

**Ériphile**

Je me flattais sans cesse  
Qu'un silence éternel cacherait ma faiblesse.  
Mais mon cœur trop pressé m'arrache ce discours,  
Et te parle une fois, pour se taire toujours.  
Ne me demande point sur quel espoir fondée  
De ce fatal amour je me vis possédée.  
Je n'en accuse point quelques feintes douleurs  
Dont je crus voir Achille honorer mes malheurs.  
Le ciel s'est fait, sans doute, une joie inhumaine  
À rassembler sur moi tous les traits de sa haine.  
Rappellerai-je encor le souvenir affreux  
Du jour qui dans les fers nous jeta toutes deux ?  
Dans les cruelles mains par qui je fus ravie  
Je demeurai longtemps sans lumière et sans vie.  
Enfin mes tristes yeux cherchèrent la clarté ;  
Et me voyant presser d'un bras ensanglanté,  
Je frémissais, Doris, et d'un vainqueur sauvage  
Craignais de rencontrer l'effroyable visage.  
J'entraï dans son vaisseau, détestant sa fureur,  
Et toujours détournant ma vue avec horreur.  
Je le vis : son aspect n'avait rien de farouche ;  
Je sentis le reproche expirer dans ma bouche ;  
Je sentis contre moi mon cœur se déclarer ;  
J'oubliai ma colère, et ne sus que pleurer.

Je me laissai conduire à cet aimable guide.  
 Je l'aimais à Lesbos, et je l'aime en Aulide.  
 Iphigénie en vain s'offre à me protéger,  
 Et me tend une main prompte à me soulager :  
 Triste effet des fureurs dont je suis tourmentée !  
 Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée  
 Que pour m'armer contre elle, et sans me découvrir,  
 Traverser son bonheur que je ne puis souffrir.

### **Doris**

Et que pourrait contre elle une impuissante haine ?  
 Ne valait-il pas mieux, renfermée à Mycène,  
 Éviter les tourments que vous venez chercher,  
 Et combattre des feux contraints de se cacher ?

### **Ériphile**

Je le voulois, Doris. Mais quelque triste image  
 Que sa gloire à mes yeux montrât sur ce rivage,  
 Au sort qui me traînait il fallut consentir :  
 Une secrète voix m'ordonna de partir,  
 Me dit qu'offrant ici ma présence importune,  
 Peut-être j'y pourrais porter mon infortune ;  
 Que peut-être approchant ces amants trop heureux,  
 Quelqu'un de mes malheurs se répandrait sur eux.  
 Voilà ce qui m'amène, et non l'impatience  
 D'apprendre à qui je dois une triste naissance.  
 Ou plutôt leur hymen me servira de loi.  
 S'il s'achève, il suffit : tout est fini pour moi.  
 Je périrai, Doris ; et, par une mort prompte,  
 Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte,  
 Sans chercher des parents si longtemps ignorés,  
 Et que ma folle amour a trop déshonorés.